

même que la très belle *Chaconne* de Louis Couperin (1626-1661), organiste à Saint-Gervais, son Hymne *Ave, maris stella*, et *Tierce en taille* de Nicolas de Grigny (1672-1703) sur l'Hymne *Pange lingua* (traînée en plain chant, dans la perspective post-tridentine) ; des formes classiques : *Fugue troisième et Caprice sur le mesme sujet* de François Roberday (1624-1680) et *Prélude en Ré Majeur* de Claude Bénigne Balbastre (1727-1799), musicien dijonnais célèbre par ses *Noëls*.

Pour l'esthétique allemande, Arsène Bedois a retenu des œuvres s'inspirant de chorals luthériens : *Vater unser im Himmelreich* (paraphrase allemande du *Notre Père* utilisée dans la *Partita* de Dietrich Buxtehude (1637 ?-1707), pédagogue très actif à Lübeck ayant servi de modèle à J.-S. Bach) ; *Erbarme dich mein, o Herre Gott* BWV 721, *Liebster Jesu, wir sind hier*, BWV 731, *Herzlich tut mich verlangen* BWV 727, et *Nun komm der Heiden Heiland* BWV 659 (sur la mélodie empruntée au *Veni Redemptor gentium* de J.-S. Bach) ; le *cantus firmus* de ces Préludes de choral pour orgue, enrobés de commentaires décoratifs, est toujours clairement mis en valeur, comme il se doit, grâce aux sonorités convenant particulièrement à ce répertoire, y compris la *Toccata en Ut Majeur* et le *Magnificat* (composé vers 1700) de Johann Pachelbel (1653-1706), musicien nurembergeois, ami d'Ambrosius Bach, le père de Jean-Sébastien.

Pour l'esthétique de la *Péninsule ibérique*, outre les anonymes espagnols du XVI^e siècle déjà signalés, le talentueux organiste a choisi la *Fugue en la mineur* de Carlos Seixas (1704-1742), excellent virtuose (orgue et clavecin), figure de proue de la musique portugaise au XVIII^e siècle, et, pour l'esthétique italienne, une *Toccata* et le *Ricercare post il Credo* de Girolamo Alessandro Frescobaldi (1583-1643). Cette présentation délibérément systématique doit inciter les Amis de l'Orgue à écouter et réécouter ce « concert à domicile », qui reproduit si fidèlement l'atmosphère du récital d'Arsène Bedois et contribue à la découverte de l'orgue prestigieux de Saint Thomas d'Aquin.

FRANCE - ITALIE - ALLEMAGNE - AUTRICHE - ESPAGNE

Varda KOTLER (soprano) - Véronique BARRAUD (piano) *Récital*. REM 311326 XCD.

Jacques Guillaubez et les Disques REM ont généralement la main heureuse dans leur choix d'interprètes. Varda Kotler (soprano), née à Tel-Aviv, a fait ses études à l'Université de sa ville natale, à Londres, à New York, et

en Italie, auprès de maîtres célèbres. Elle assume une carrière internationale. Véronique Barraud (pianiste) est diplômée du Conservatoire Supérieur de Musique de Genève, et a accompagné, entre autres, le baryton François Le Roux et le flûtiste Michel Debost. Ensemble, les deux interprètes forment une équipe très équilibrée. Leur capacité d'adaptation à tous les styles est exceptionnelle.

D'emblée, la chanteuse s'impose par le timbre agréable de sa voix juste assez dramatique, et la pianiste, par son accompagnement discret, très égal, à l'écoute de sa partenaire. Varda Kotler aborde la prononciation italienne dans une œuvre de Pergolèse et des extraits de *Giulio Cesare* de Haendel. Trois *Lieder* de Mozart, dont *Das Veilchen* (*La Violette*, texte de Goethe), bénéficient, non seulement d'une réelle musicalité empreinte de délicatesse qui ne nuit pas à la simplicité du texte, mais encore d'un dosage dramatique ; cette version est authentiquement mozartienne. Le volet français comprend quatre mélodies de Georges Bizet, dont *Rose d'amour* rendue avec finesse, bon goût et une effusion contenue, comme il se doit. Avec la mélodie *Pastel*, le rythme sous-jacent reprend ses droits. La pièce redoutable de Maurice Ravel : *Vocalise-Étude en forme de habanera* révèle de réelles qualités vocales (justesse et pureté aussi bien dans l'extrême grave que dans l'extrême aigu). Avec Francis Poulenc, l'incomparable chanteuse brille par sa virtuosité, ses intonations délicates ; elle fait passer l'émotion dans sa voix et s'adonne à la haute-voltage, n'excluant pas le sens de l'ironie bien française dans trois extraits des *Métamorphoses*. L'atmosphère mélancolique, langoureuse, un peu secrète des quatre *Madrigales amatorios* de Joaquin Rodrigo, né en 1902, est traduite avec le même bonheur. Le piano n'assume pas seulement un rôle d'accompagnateur ; il crée aussi l'ambiance. Ce disque, modèle de musique intimiste, réalisé par les deux interprètes en parfaite connivence, est un régal pour l'oreille et les amateurs de Mélodies.

Édith WEBER
Professeur émérite

UNIVERSITÉ DE PARIS-SORBONNE
(PARIS IV)

